

# LA VILLE ROYALE DE SAN MIGUEL DE TEGUISE (LANZAROTE, ÎLES CANARIES)

Ramón Díaz Hernández<sup>1</sup>

Profesor de Geografía de la ULPGC ([ramon.diaz@ulpgc.es](mailto:ramon.diaz@ulpgc.es))

## 1. Importance de La Ville

Comme il en arrive de même aux sites particuliers canariens de Vegueta, San Francisco (Telde) ou bien San Cristóbal de La Laguna, la Ville de Teguisse est aussi, et pour de nombreuses raisons, une authentique relique historique, héritage du XVème siècle, date à laquelle les îles de l'Archipel canarien se sont incorporées à la Couronne de Castille.

Il y a maintenant 563 ans environ qu'à l'endroit connu préhistoriquement comme Acatife, et en toute probabilité, sur le même emplacement où se situera jusqu'à la Conquête le village indigène dénommé Aldea Grande, on fonda la Ville Royale de San Miguel de Teguisse, dont le nom ne fait que perpétuer avec justice la mémoire de l'infante aborigène "Teguse", fille du roi Guardafía, unie en mariage au conquérant Maciot de Bethencourt, vice-roi de Lanzarote et neveu du chevalier normand Jean de Bethencourt.

C'est ainsi que Teguisse se convertit rapidement en ville et capitale de Lanzarote, depuis la fin du XVème siècle et jusqu'au milieu du XIXème. C'est, sans aucun doute, l'un des villages les plus particuliers et les plus anciens de l'Archipel canarien. Il s'agit en effet d'une vieille cité fondée par, le ci-dessus mentionné, Maciot qui lorsqu'il s'installa avec sa cour et ses armées y fit venir aussi plusieurs maîtres constructeurs ou maîtres maçons – parmi lesquels le célèbre Jean le Masón semblerait se trouver – qui élevèrent en très

---

<sup>1</sup> Le document a été présenté par l'auteur le 13 Octobre 1980 au **Séminaire International sur L'Éducation à l'environnement, Culture Insulaire et Tourisme** organisé par le Conseil de l'Europe dans la ville d'Arrecife de Lanzarote et le Port de la Croix à Tenerife (Îles Canaries).

peu de temps une série de constructions civiles, militaires et religieuses qui donnèrent origine au premier noyau urbain et qui, avec le temps, aurait relativement évolué jusqu'à former un véritable village de taille moyenne, selon Fructuoso à la fin du XVIème siècle.



Vue panoramique de Tegui (<http://www.panoramio.com/photo/8330886>)

Notre ville se trouve seulement à onze kilomètres de l'actuelle capitale insulaire et est située sur un petit plateau entouré de montagnes. Elle est à la tête d'une municipalité comptant une énorme extension de 202,2 kilomètres carrés et grâce à laquelle elle devient la juridiction la plus importante de l'île. Le hameau qui constitue le village s'étend sur la longueur et la largeur d'un petit plateau doucement incliné vers le Sud, formé par des coulées basaltiques de la Série Géologique II<sup>o</sup>.

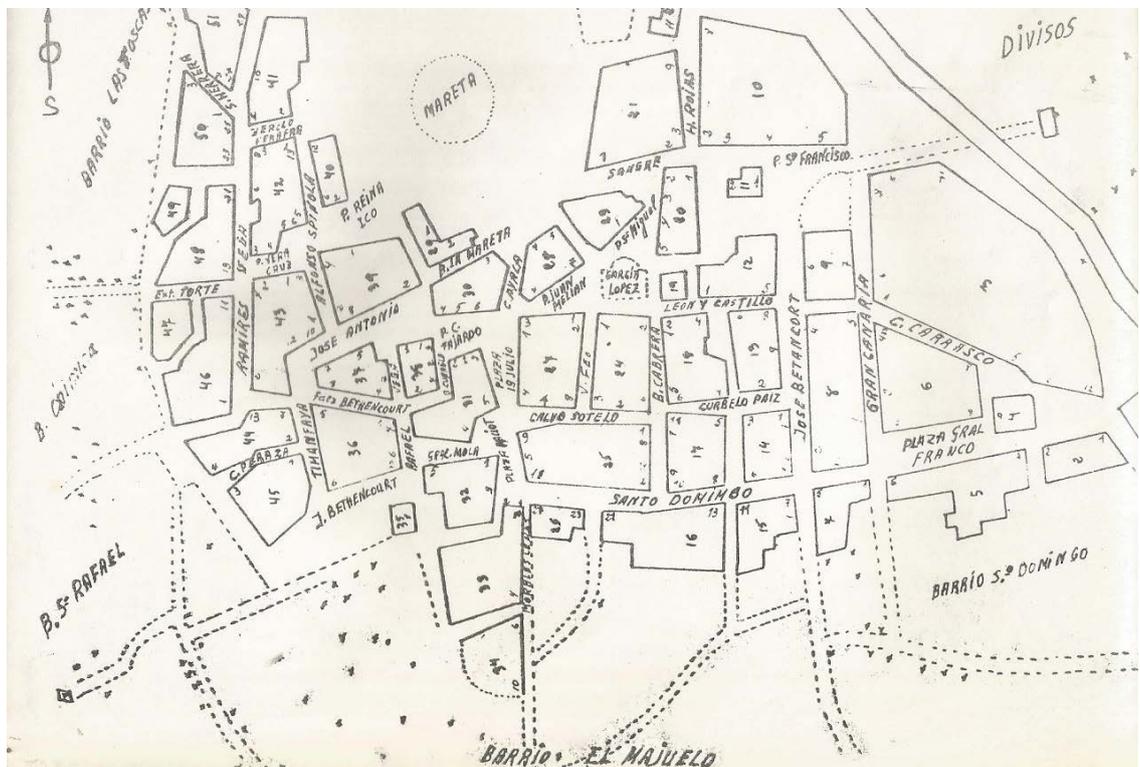
Elle se limite au Nord par l'Océan Atlantique; au Nord-Est par la commune de Haría, au Sud elle touche avec Arrecife et au Sud-Ouest les communes de San Bartolomé et Tinajo.

## **2. Facteurs ayant conditionné son emplacement**

C'est la conjonction des facteurs physiographiques et socio-historiques qui rendent recommandable l'emplacement de l'ancienne capitale insulaire. Les avantages présentés

étaient d'une telle signification qu'ils garantissaient d'avance son succès. Voyons maintenant quels étaient ces conditions:

- a) L'emplacement de la Ville sur un plateau intérieur, à 360 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, transformait donc Teguise en un beffroi privilégié du haut duquel on pouvait apercevoir à n'importe quel momento l'ennemi venant par mer. Après avoir donné l'alerte on disposait du temps suffisant pour organiser la défense du village sans se laisser surprendre. Il faut tenir compte de la prédominance des côtes basses et accessibles qui rendaient l'île extrêmement vulnérable de tous côtés et qu'avec les moyens du XVème siècle, il était presque impossible de trouver un autre genre de défense plus efficace que celui d'une bonne localisation. En plus, la construction du château de Guanapay, en forme de losange, s'élevant au-dessus d'un cratère d'un vieux volcan, ne faisait qu'augmenter le champ de vision et servait aussi bien de forteresse, de refuge pour la population que de sentinelle attentive face aux incursions de pirates pillards.



Le Plan du Teguisé publié pour son Conseil Municipal (1980)

b) Il faut tenir compte de l'emplacement du village, entouré de montagnes (Massif de Famara-Guatifay et Montagne de Guanapay) qui supposait en même temps pour la population de Teguisse les avantages suivants:

1. Profiter d'un magnifique abri naturel qui protégeait le village ainsi que ses habitants des vents alizés dominants qui soufflent parfois avec une grande force.
2. La proximité de ces hauteurs supposait aussi un accès aux indices pluviométriques propres des montagnes limitrophes et dont les eaux étaient canalisées et entreposées dans la "alberca" ou "mareta" (sorte d'étang construit par les primitifs habitants), dans les citernes ou bien elles allaient directement dans les rigoles pour les cultures. D'autre part, les sources de Famara devaient être un attrait fondamental, surtout dans une île dont les débits des eaux sont toujours faibles. Naturellement, en ayant de l'eau, les besoins des hommes, du bétail et de l'agriculture étaient garantis. C'est à dire le moteur de l'activité économique indispensable dans n'importe quelle société traditionnelle.
3. Pendant les moments d'insécurité la montagne était le meilleur refuge. Par conséquent plus on se trouvait près d'elle, plus grande était la sécurité pour les habitants qui trouvaient là refuge et l'espérance de survivre dans les moments difficiles lorsque l'île était assaillie par les corsaires.
4. La plus grande humidité de la montagne permet la localisation de certaines cultures dans les vallées abritées et, surtout, grâce aux pâturages et aux buissons utilisables, de développer les activités propres aux bergers de bovins et de caprins.



La place principale de Tegüise devant le feu de l'église en 1909. A droite du palais Spinola

- c) Une autre condition physique pouvant être cités dans cette étude, sont les effets des récentes éruptions volcaniques dont les coulées ont envahi une grande partie de l'île, formant des sols de "malpais", dont les hommes pouvaient difficilement en tirer profit. En effet une grande partie du Nord de Lanzarote n'est qu'un immense "malpais" ou champ de lave, conséquence des éruptions du volcan de la Couronne. Mais, dans le Sud, la superficie occupée pour la lave provenant des éruptions encore plus récentes des volcans de Timanfaya est néanmoins majeure, puisque les laves, scories et lapillis ont envahi un sixième de l'île. Logiquement ceci aurait obligé les premiers habitants à s'installer dans les zones de vieux sols et à les fragmenter ou pulvériser pour leur utilisation agricole. Par conséquent Tegüise est situé à l'intérieur de l'un des rares espaces entourés de terre cultivable offerts par l'île lors des premières années de la colonisation.

- d) Grâce à son emplacement désigné par ses fondateurs, Teguisse deviendra un point de rencontre entre les bergers de la montagne, les agriculteurs des plaines proches; entre les hommes de la côte qui venaient offrir leur produit obtenu de la mer ou les commerçants qui mettaient en vente des produits manufacturés importés à travers le port de Los Mármoles ou bien des marchandises élaborées par leurs habiles artisans. L'abondance des parcs, des places et des zones ouvertes garantit l'idée de l'énorme poids des activités commerciales et foraines qui se déroulaient dans cette Ville. La présence des classes les plus sélectes, comme il en convient à une capitale, donnerait le pas à un commerce de marchandises de première nécessité ainsi que de caractère somptuaire assez important.



La façade principale du palais Spinola au milieu du XX siècle (César Manrique: *Lanzarote arquitectura inédita*, 1974 y 1988).

- e) D'autre part, sa parfaite localisation au centre même de l'île fait de cette Ville un authentique carrefour de chemins, puisque de Teguisse partaient des voies qui conduisaient aux localités de Haría, Mala, Caleta de Famara, Tinajo, Yaiza et Arrecife. Ces facteurs géographiques favorables durent compter grandement

dans l'enthousiasme des conquérants et des fondateurs, car de cette manière le contrôle militaire et administratif de Lanzarote était garanti.

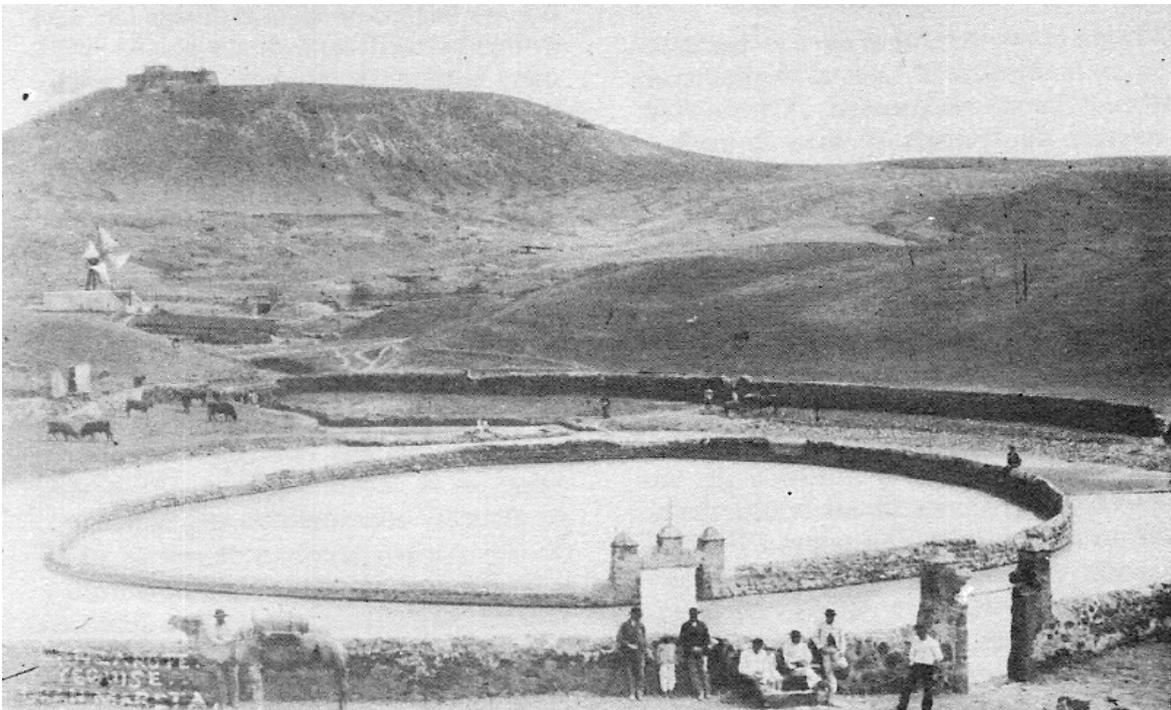


La ville de Tegüise dans l'île de Lanzarote,  
(<http://www.panoramio.com/photo/1756505>)

- f) Au pied de la colline sur laquelle se situe le château de Guanapay se Castillans. Ce vaste réservoir ou réceptacle servant à recevoir les eaux des pluies descendues des montagnes a réussi à avoir une hauteur supérieure à l'actuelle tour de l'église de Nuestra Señora de Guadalupe. Il avait un périmètre de 600 mètres et une capacité de 80.000 "pipas" d'eau (terme proprement

lanzaroténien). Il était propriété de l'île toute entière et, de tous les endroits de Lanzarote, les chameaux y venaient chercher de l'eau, chargés de récipients. Tous les habitants avaient le droit de se servir de ses eaux, mais avec l'obligation de contribuer à son entretien et à sa conservation. Chaque année les brigades accouraient à la Ville envoyées par les villages lanzaroténiens pour nettoyer et entretenir le barrage de "la marena".

- g) Les dimensions du dépôt d'eau étaient telles qu'on l'utilisait lors de la Semaine Sainte comme Calvaire. Vers 1964 la municipalité de la Ville eût la malencontreuse idée de vendre les argiles pour les nouveaux "enarenados", éliminant ainsi un élément qui avait tant servi aux Lanzaroténiens pendant la période de sécheresse et dont l'origine remontait au passé préhispanique.
- h) La "marena" a été construit par les anciens "majos", c'est-à-dire, par des premiers colons à Lanzarote.



La photo de La Mareta de Tegüise, disparu en 1964.  
(<http://www.webdelanzarote.com/fotos-4b.htm>)

### 3. Une brève description de l'enclave urbaine

Teguisse est un noyau urbain compact constitué par des maisons groupées et d'aspect seigneurial, avec d'anciens et nobles bâtiments qui s'organisent autour d'une cinquantaine de rues pour lesquelles la ligne droite prédomine. Dans leur ensemble il s'agit de rues presque toujours étroites et empierrées à la façon ancienne, pour lesquelles les trottoirs n'apparaissent jamais sauf dans de rares exceptions.



Château de Sainte Barbara sur le volcan de Guanapay (Teguisse-Lanzarote)

Ces rues ont en plus la particularité d'offrir une légère inclinaison des deux bords vers le centre et dont la fonction consisterait à éviter la formation de flaques insalubres et peut-être aussi, de canaliser les eaux de pluies afin de les évacuer vers les rigoles ou les citernes à l'extérieur de la Ville. Rappelez-vous une fois de plus la pauvreté de l'île en ce qui concerne ce liquide et la nécessité de l'obtenir coûte que coûte. Quel qu'il en soit, les recteurs de la Ville durent se préoccuper constamment pour l'hygiène et la salubrité

de maximale importance en périodes prémédicales où les contagions et les épidémies décimaient la population assez fréquemment.

Il existe aussi des rues larges et distinguées. Il y en a même qui sont bordées d'arbres, ce qui est inhabituel dans un milieu aride. Dans tous les cas les rues débouchent toujours sur des places ou bien des lieux ouverts, ou encore des édifices publics qu'ils soient civiles ou religieux.

La vie de cette ancienne Ville a dû favoriser les concentrations de masses et la communication de ses voisins sous divers prétextes. C'est seulement de cette manière que l'on peut comprendre qu'une enceinte urbaine tant réduite puisse compter en échange un nombre si important de parcs et de places, comme celles de Clavijo et Fajardo; 18 de Julio; Place du Général Franco; Place de Juan Melián; de Maciot de Bethencourt; de la Reine Ico; de Saint Michel et la Place de La Veracruz. Sur ces espaces ouverts se déroulaient les audiences, les jugements et les procès, ainsi que les écartèlements exemplaires; là on convoquait le peuple pour lui annoncer les bans et les édits officiels, les fêtes et les anniversaires, les défilés militaires; les manifestations religieuses, les marchés et les foires s'y déroulaient de même. Les fêtes, à en juger par le nombre d'ermites, de couvents et de paroisses principales ont dû être fréquentes ce qui rendait les grands espaces indispensables pour réunir les assistants.

Quoiqu'avec de grandes différences, le concepte de la Renaissance de la ville éducative a une certaine influence sur l'ornementation et la fonctionnalité des rues et des autres espaces publics. En effect, les noms qu'ils reçurent font allusion aux personnages aborigènes (Ico, Zonzamas), aux légendes populaires et aux événements historiques (Miedo, Sangre, etc.).



Château de Sainte Barbara sur le volcan de Guanapay (Teguise-Lanzarote)  
(<http://www.panoramio.com>)

Il persiste encore des restes traditionnels comme par exemple les anneaux en fer qui sont accrochés aux murs des maisons et qui servaient à attacher les mules et les chameaux à l'époque où ceux-ci étaient les seuls moyens de transport. La fontaine publique sur la Place Maciot de Bethencourt est un endroit très beau et en même temps un exemple des villes traditionnelles sans eau courante jusqu'à un passé récent. La religion pénètre dans tous les lieux, même les plus cachés, ainsi on peut apprécier les croix pour les processions, les chemins de croix et les prières qui parcourent les rues.

Les maisons sont presque toujours basses et appartiennent à une seule famille. À l'intérieur elles sont spacieuses et fraîches, se composant de plusieurs chambres, d'une cour intérieure, d'une cuisine très ample, d'une salle à manger, d'un grenier et aussi parfois d'une étable. Les toitures peuvent être plates ou à deux pentes et quelquefois en forme de coupole en tuiles. Dans tous les cas elles sont parfaitement adaptées pour recueillir l'eau de pluie, et la conduire au moyen d'une tuyauterie jusqu'à la citerne.

Les façades sont toujours blanchies avec des portes et des fenêtres à petits carreaux peintes en vert ou en marron. Les fenêtres s'ouvrent et se ferment grâce à un système ingénieux qui permet une ventilation intérieure efficace sans que pour cela le vent contenant une abondante poussière en suspension pénètre à l'intérieur. Des balcons admirablement taillés apparaissent sur les bâtiments à deux étages et, en général, les façades des maisons sont en pierres taillées assez voyantes. Les fenêtres et les portes sont habituellement décorés de simples mais à la fois curieux dessins géométriques.

Des nombreux bâtiments primitifs, monuments et même d'importantes œuvres d'art – comme par exemple la vénérée image de la Vierge du Rescates – ont disparu à cause des attaques constantes des pirates qui, assez fréquemment, pillaient et incendiaient l'île sauvagement.

#### **4. L'Architecture Religieuse**

Parmi les bâtiments religieux, le plus remarquable est celui de l'église principale de Nuestra Señora de Guadalupe. Il s'agit probablement de la trace religieuse la plus ancienne de toute l'île, victime de pillages répétés et d'incendies en plusieurs occasions, le dernier datant de 1909. À son origine elle était gothique et actuellement elle comprend trois nefs et une tour qui se détache de l'ensemble. Son intérieur contient un trésor artistique-religieux, aussi bien pour son architecture que pour la qualité de ses images du XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle. Le temps a détérioré le temple comme on peut le voir dans la tour et les parties adjacentes au chœur qui avaient été taillées avec délicatesse.

Malgré que les reconstructions successives après chaque incendie n'avaient pas été complètement réussies, sa structure rappelle cependant quelque chose de sa splendeur de jadis. Ces reconstructions ont engendré un authentique amalgame de styles. Ainsi on peut apercevoir un certain ornement en forme de cadre rectangulaire d'un style arabe évident qui forme un ensemble entre portes et fenêtres.

Parmi les couvents de Teguis dont les enceintes se conservent encore de nos jours, on peut détacher celui de San Francisco, dont la construction fut sollicitée dans le

testament de Don Sancho Herrera y de Castilla, “L’Ancien”, Seigneur de Lanzarote dont le tombeau se trouve devant l’autel majeur du dit couvent. En 1588, le premier marquis de Lanzarote, naturel de la capitale lanzaroténienne, voulant faire accomplir la volonté du testament de Don Sancho, entreprit la construction d’un couvent franciscain.

Don Agustín de Herrera y Rojas chargea son gendre, le militaire et érudit Don Gonzalo Argote de Molina, d’élever le dit édifice, charge qui fut terminée à la fin du XVI siècle. Le couvent récemment construit fut appelé Santa Madre de Dios de Miraflores par volonté de Don Gonzalo.

De nos jours le couvent se trouve abandonné bien qu’en son intérieur on garde une belle statue de San Francisco d’Asis probablement apportée de Gênes. En tête de la nef de la Epístola de l’église de San Francisco on peut voir un retable baroque dédié à San Antonio, qui daterait de l’époque juste postérieure à la construction du temple. Il a certainement été construit après l’incendie provoqué lors du siège des pirates berbères en 1680, puisque des éléments propres aux styles rococo et maniérisme y apparaissent.

Le retable majeur de l’ancien couvent, malgré son lamentable abandon, laisse voir l’ampleur de la technique “almohadillado” sur les piliers du premier corps et à son extrême inférieure.

La Royale Ville eut l’intention d’établir un centre hospitalier, adjacent à l’ermitage du Espíritu Santo construit vers 1698. On avait même proposé sa construction à l’ordre des frères de San Juan de Dios qui refusèrent. Ce furent finalement les frères dominicos qui acceptèrent et fondèrent le couvent de Santo Domingo, dont le premier Prieur fut le père José Antonio Clavijo.

On commença la construction de ce couvent à la fin du XVIIème siècle et il fut terminé dans la première moitié du XVIIIème siècle. L’ornementation intérieure est de style baroque canarien. En effet, dans le retable de l’église, au but de la nef latérale on peut voir des stries en zig-zag et de forme ondulante et qui s’achèvent par des dessins de fruits tropicaux et par de splendides corbeilles de fruits.

Là on trouve aussi des ornements avec des motifs de style “plateresco” d’une grande beauté sur les panaux qui viennent encadrer le tabernacle – ostensorio, avec des

colonnes salomoniques "pareadas". Des ornements d'un clair style rococó atténué apparaissent aussi.

Tardivement, en plein XIXème siècle, on construisit des retables en pierre et en stuc bien organisés, grâce aux matériaux qui abondaient dans les carrières de calcaire des alentours, l'utilisation du bois étant limitée par l'absence des forêts dans l'île.

D'autres bâtiments de grande valeur architecturale et religieuse furent la proie des flammes ou bien victimes de l'abandon, et dont les traces de beaucoup d'entre eux ont complètement disparu, comme par exemple: l'ancien ermitage de Nuestra Señora de la Merced, à Famara.

L'ermitage de l'Arcángel San Rafael et le couvent de Veracruz appartiennent à la première moitié du XVIIIème siècle. De forme austère en son intérieur, on y garde un Christ que l'on attribue au célèbre sculpteur canarien, José Luján Pérez. D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, il est bien clair que la capitale religieuse de Lanzarote jusqu' en 1852 fut sans aucune concurrence la Ville Royale de San Miguel de Teguisse.

## Bibliographie

ALVAREZ RIXO, J.A. (1982): *Historia del puerto de Arrecife en la Isla de Lanzarote*. Ed. del Cabildo de Tenerife.

BRAVO EXPÓSITO, T. (1964): *Geografía de Canarias*. Dos tomos. Ediciones Goya, Santa Cruz de Tenerife.

CABALLERO MUJICA, F. (1991): *Compendio breve y fasmoso, histórico y político en que (se) contiene la cituazion, población, división, gobierno, produziones, fabricas y comercio que tiene la Ysla de Lanzarote en el año de 1776*. Ayuntamiento de Teguiise.

CABALLERO MUJICA, F. y RIQUELME PÉREZ, M. J. (1999): *Guía para visitar los Santuarios Marianos de Canarias*. Ed. Encuentro, Madrid, 252 p.

DE LA HOZ, A. (1962): *Lanzarote*. Cabildos de Lanzarote y Gran Canaria.

MANRIQUE, César (1974 y 1988): *Lanzarote arquitectura inédita*.

RUMEU DE ARMAS, A. (1947): *Piraterías y ataques navales a las Islas Canarias*. Instituto Jerónimo Zurita. C.S.I.C., 3 tomos, 5 vols. Madrid.

TRUJILLO RODRÍGUEZ, A. (1977): *El retablo barroco en Canarias*. Dos tomos. Cabildo de Gran Canaria.